



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BD

41

.T88

1896

Timboukty, A. d.

Essai d'un plan d: métaph.



A 3 9015 00391 288 1  
University of Michigan - BUHR

110 T 88

115

*General Library*

—OF—

*UNIVERSITY OF MICHIGAN.*

PRESENTED BY

*N.Y. University*

*April 20* 189*6*

BD

41

T88

1896



*From the library of the  
New York University*

# ESSAI

d'un plan de métaphysique.

PAR

ALEXIS I. TSIMBOURAKY

SECONDE ÉDITION

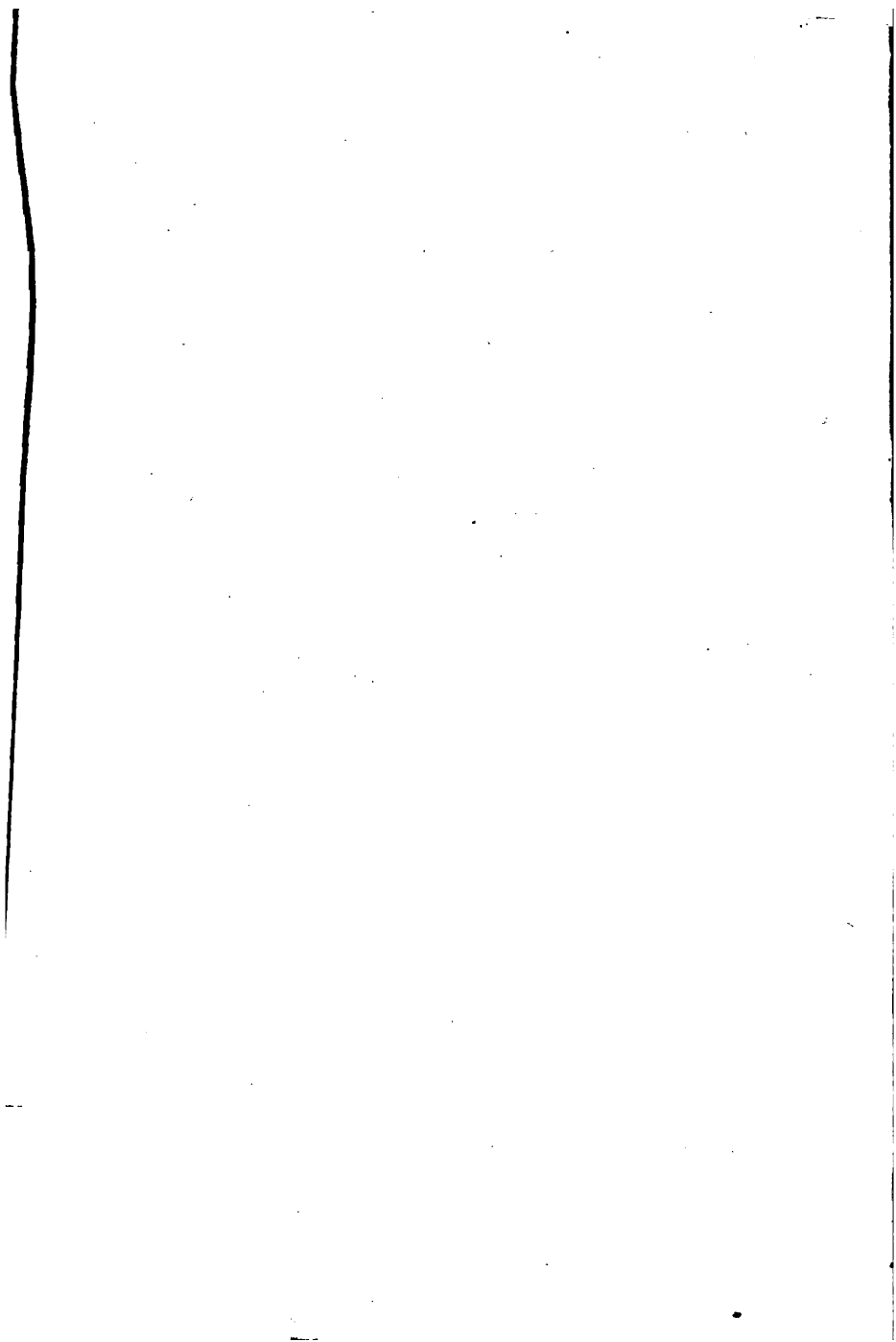


ATHÈNES

IMPRIMERIE DES ÉTABLISSEME

ANESTIS CONSTANTINIDÈS

1896





*From the library of the  
New York University*

# **ESSAI**

**d'un plan de métaphysique.**

PAR

**ALEXIS I. TSIMBOURAKY**

SECONDE ÉDITION



**ATHÈNES**

**IMPRIMERIE DES ÉTABLISSEMENTS**

**ANESTIS CONSTANTINIDÈS**

**1896**

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

ΔΟΚΙΜΙΟΝ  
ΔΙΑΓΡΑΜΜΑΤΟΣ ΜΕΤΑΦΥΣΙΚΗΣ

ΥΠΟ

ΑΛΕΞΙΟΥ Ι. ΤΣΙΜΠΟΥΡΑΚΗ

ΕΚΔΟΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΥ ΤΩΝ ΚΑΤΑΣΤΗΜΑΤΩΝ  
ΑΝΕΣΤΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΟΥ  
1896





Ἐν Παρισίοις τῇ 15 Ἀπριλίου 1894.

Ἑρρίκος Μαρίων,

Καθηγητὴς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς  
τοῦ Πανεπιστημίου τῶν Παρισίων.

22, rue de Grenelle

Λίαν εὐγνώμων πρὸς τὸν Κύριον Ἀλέξιον Τσιμπουράκην,  
διότι ἐτίμησεν αὐτόν, προσενεγκὼν αὐτῷ τὸ αὐτοῦ *Δοκίμιον*  
*Διαγράμματος Μεταφυσικῆς*, ἐν ᾧ θίγεται διὰ χεὶρὸς το-  
σοῦτον ἀσφαλοῦς, τοσαῦτα μεγάλα ζητήματα, ἐν σελίσιν  
τοσαύτων ὀλίγαις.

---

Ὁ κ. Ἀλέξιος Τσιμπουράκης  
πρὸς τὸν κ. Ἰούλιον Βέρν.

(Ἐν τῷ περικαλύμματι ἐνδὸς ἀντιτύπου τῆς  
πρώτης ἐκδόσεως τοῦ *Δοκιμίου* τούτου.)

Ἡ Μεταφυσικὴ θὰ ἐγίνετο ἀνάγνωσμα δημοφιλές, εἰὰν  
εἶχεν ἓνα Ἰούλιον Βέρν.

Ἐν Αἰτωλικῷ τῇ 3]15 Ἰουνίου 1895.

A. I. T.

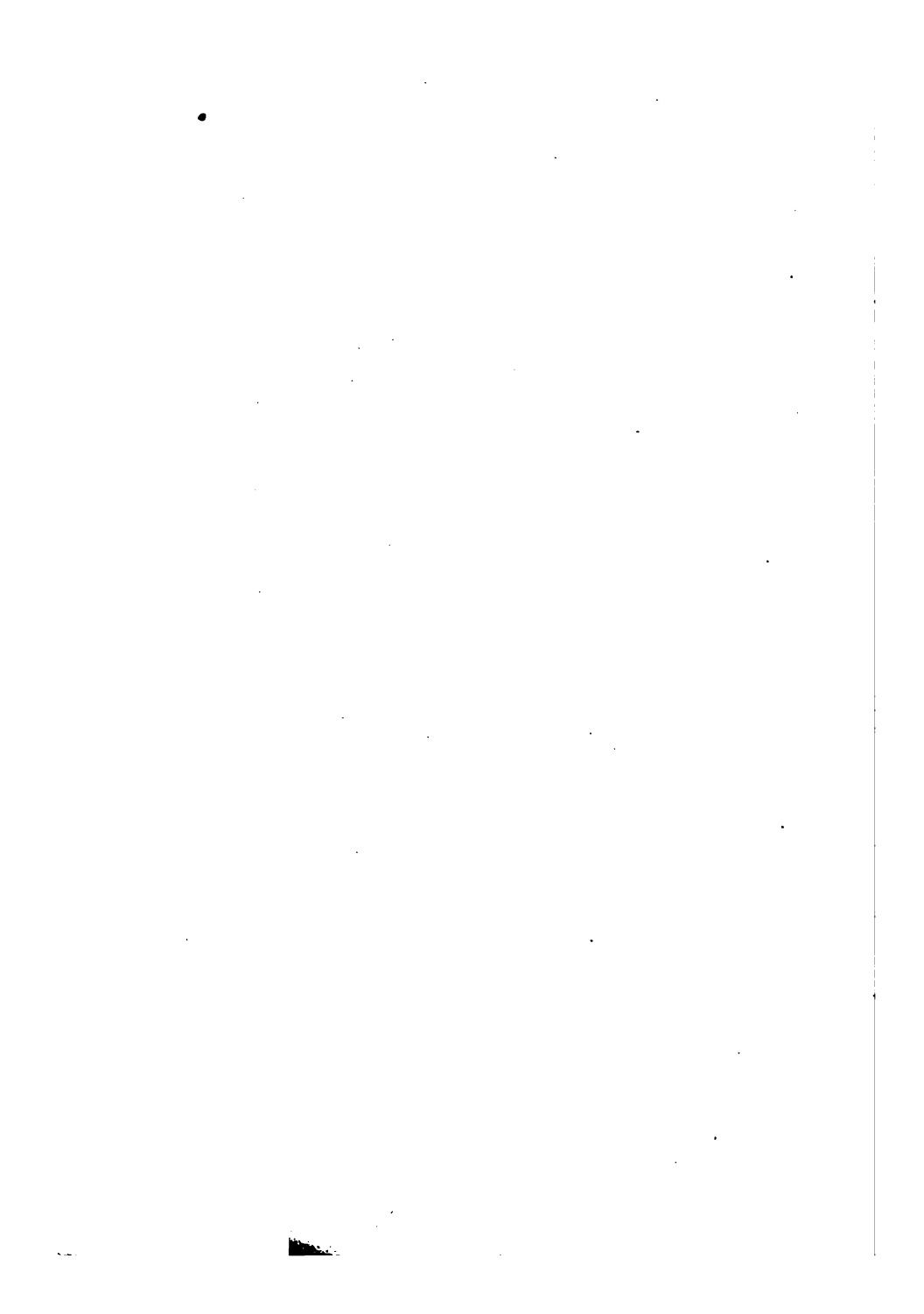
---

Ὁ κ. Ἰούλιος Βέρν  
πρὸς τὸν κ. Ἀλέξιον Τσιμπουράκην

Ἀγαπητὲ Κύριε, ἡ ἀπουσία δὲν μοι ἐπέτρεψε νὰ εὐχα-  
ριστήσω ὑμᾶς ταχύτερον ἐπὶ τῷ ἔρασμίῳ ὑμῶν καὶ πολυ-  
τίμῳ δωρημάτι. Ὅθεν σπεύδω νὰ ἀπευθύνω ὑμῖν τὰς εὐ-  
λικρινεῖς μου εὐχαριστίας, ἐπίσης δὲ καὶ τὰς κρατίστας μου  
προσαγορεύσεις καὶ διαβεβαιώσεις ὁμοφροσύνης καὶ ἐκτιμή-  
σεως.

ΙΟΥΛΙΟΣ ΒΕΡΝ

Τῇ 15 Ἰουλίου 95.



# ΔΟΚΙΜΙΟΝ

## ΔΙΑΓΡΑΜΜΑΤΟΣ ΜΕΤΑΦΥΣΙΚΗΣ

### Α. Ἡ ὑπαρξίς.

Ἡ μεταφυσικὴ εἶναι ὁ ἐλεγχος τῆς ὑπάρξεως.

Ἐκ τοῦ ἐπ' ἀπειρον διαιρετοῦ τῆς ὕλης, ὅπερ ἐπιβίβληται τῇ ἡμετέρᾳ συνειδήσει, καίτοι ἀδυνατούση νὰ ἐξελέγξῃ, ἥ καὶ νὰ συλλάβῃ αὐτὸ, ὃ ἐστὶν ἐκ τοῦ ἀπείρως μικροῦ, ἀσφαλέστατον δυνάμειθα νὰ συναγάγωμεν συμπέρασμα ὑπὲρ τῆς ὑπάρξεως τοῦ ἀπείρως μεγάλου, ὃ ἐστὶ τοῦ ἀπείρου, ὅπερ ὡσαύτως ἀδυνατοῦμεν νὰ ἐξελέγξωμεν ἢ νὰ νοήσωμεν.

Ὅθεν ἡ ὑπαρξίς εἶναι ἀπόλυτος καὶ ἄπειρος· ἥτοι, δὲν ὑπάρχει σχετικῶς πρὸς ἕτερόν τι πλὴν ἑαυτῆς, καὶ ταυτιζομένη μετὰ τοῦ συνόλου τῶν ὑπαρκτῶν πραγμάτων, ἥτοι μετὰ τοῦ Σύμπαντος, δὲν ἔχει τὸ ἑαυτῆς ἐναντίον οὔτε ἐντεῦθεν οὔτε ἐκεῖθεν οἰωνδήποτε ὁρίων.

Ὅ ἐστὶν ἴσον καὶ τὸ εἰπεῖν, ὅτι ἐπὶ μόνῃς τῆς ὑπάρξεως ἐφαρμόζονται αἱ λέξεις Ἀπειρον καὶ Ἀπόλυτον.

Ὡς ἀπόλυτος ἡ ὕπαρξις ἀντιτίθεται ἄρα εἰς μόνην τὴν ἀνυπαρξίαν, οὐδαμῶς δὲ εἰς τὸ σχετικόν· καθ' ὅσον πρὸς τὰ σχετικὰ πράγματα ἔχει ἥν σχέσιν τὸ ὅλον πρὸς τὰ μέρη, καὶ ἐπομένως οὐδεμία διαφορὰ φύσεως ὑφίσταται μεταξὺ τοῦ Ἀπολύτου καὶ τοῦ Σχετικοῦ, ἀφ' οὗ καὶ τὰ σχετικὰ, ὥσπερ τὸ Ἀπόλυτον, ἀνεπίδεκτά εἰσιν ἐκμηδενίσεως, καὶ μόνον δὲν ὑπάρχουσι μόνα, ἀλλ' ἐν σχέσει συνυπάρξεως πρὸς ἕτερα ἐπίσης σχετικὰ πράγματα, καὶ ἀναφορικῶς πρὸς τὰ ὁποῖα μόνα εἰσὶ σχετικὰ.

Ὡς ἄπειρος ἡ ὕπαρξις, ἀποκλείουσα ὅρια, εἰς μόνην ὡσαύτως ἀντιτίθεται τὴν ἀνυπαρξίαν, οὐδαμῶς δὲ εἰς τὸ πεπερασμένον, πρὸς ὃ ἐπίσης ἔχει ἥν σχέσιν τὸ ὅλον πρὸς τὰ μέρη, καὶ ἐπομένως ὡσαύτως οὐδεμία διαφορὰ φύσεως ὑφίσταται μεταξὺ αὐτῶν, ἀφ' οὗ, ὥσπερ τὸ Ἀπειρον, τὰ πεπερασμένα πράγματα δὲν συναντῶσιν ἐπὶ τῶν ὁρίων αὐτῶν τὴν ἀνυπαρξίαν, ὃ ἐστὶ τὸ μηδέν, ἀλλ' ἕτερα ἐπίσης πεπερασμένα πράγματα, ἀναφορικῶς πρὸς τὰ ὁποῖα μόνα εἰσὶ πεπερασμένα.

Εἶναι λοιπὸν προφανές, ὅτι ἡ ἀνυπαρξία (τὸ μὴ ὂν φιλοσόφων πρὸ τοῦ Παρμενίδου, καὶ ἀπὸ τοῦ Πλάτωνος, τῶν Ἀλεξανδρινῶν, καὶ μέχρι τοῦ Ἐγγέλου)<sup>1</sup> εἶναι λέξις κενὴ ἐννοίας, διότι ἄλλως ἡ ὕπαρξις οὔτε ἀπόλυτος θὰ ἦν, οὔτε ἄπειρος.

Ἀλλ' ἀποκλείουσαι ὅρια τῆς ὑπάρξεως καὶ συνυπαρξιν ἢ σχέσιν αὐτῆς μεθ' ἐτέρου τινὸς πλὴν ἐαυτῆς, ἢ μετὰ τοῦ μηδενός, αἱ λέξεις Ἀπόλυτον καὶ Ἀπειρον ἀποκλείουσιν ὡσαύτως καὶ ἀρχὴν καὶ τέλος καὶ ποιητικὸν καὶ τελικὸν τῆς

---

1) Ὡς καὶ τὸ Μ η δ ἐ ν τῆς χριστιανικῆς θρησκείας.



ὑπάρξεως αἴτιον. Καθ' ὅσον ἄλλως δὲν θὰ ᾔην ἀπόλυτος, μόνη, ἀλλ' ἐν σχέσει ἐξαρτήσεως ἀφ' ἐτέρου τινός, ὅπερ θὰ προεκάλει τὴν γένεσιν αὐτῆς, (σχεδὸν ἐκφράζουσι τὴν ἡμετέραν ιδέαν αἱ λέξεις τοῦ Σπινόζα, ὅτι ἡ ὑπόστασις εἶναι *causa sui*) ἢ θὰ ἐτίθει τέρμα αὐτῇ, ἢ χάριν τοῦ ὁποίου ἡ ὑπαρξίς θὰ ὑπῆρχεν. Ἀλλὰ τῆς ὑπάρξεως οὕσης ἀπείρου, ποῦ τὸ ἕτερον τοῦτο ἡδύνατο νὰ ὑπάρχῃ;

Ἐκ τῆς ἄκρας μὲν τῆς ὑπάρξεως σκοπιμότητος δυναστικῶς ὑποχρεούμεθα ν' ἀναγνωρίσωμεν, ὅτι ἡ μὲν ἀνόργανος φύσις εἶναι παθητικῶς, ἡ δὲ ἐνόργανος ἐνεργητικῶς λογική. Προφανῶς ὁμως ἡ σκοπιμότης αὕτη οὐδόλως ἀποτελεῖ τελικὸν αἴτιον ἐξω τῆς ὑπάρξεως, ἀλλὰ περιέχεται ἐν αὐτῇ.

Ἔπαται ἐκ τῶν προηγουμένων, ὅτι ὁ ἔλεγχος τῆς ὑπάρξεως, ἥτοι ἡ μεταφυσική, μόνον, οὕτως εἰπεῖν, περιλαμβάνει ζήτημα, τὸ τοῦ ὀρισμοῦ τῆς ὑπάρξεως.

Ἄλλ' εἶναι προφανές, ὅτι καὶ ὁ ἀνόργανος καὶ ὁ ὀργανικός καὶ ὁ ὕλικός καὶ ὁ πνευματικός κόσμος, ὃ ἐστὶ πάντες τῆς ὑπάρξεως οἱ βαθμοί, εἰσὶ *Δύναμεις*.

Διατί; — Τὴν ἀπόκρισιν ζητητέον ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ ὑπάρξει. — Διότι ἡ δύναμις εἶναι τὸ στοιχεῖον τὸ ἀπολύτως ἀναγκαῖον τῆς ὑπάρξεως, καί, σχεδὸν θὰ ἔλεγον, διότι ἡ ὑπαρξίς εἶναι ὁ ὑπατος τῶν θριάμβων, — διὰ πᾶσαν δὲ νίκην δύναμις εἶναι ἀναγκαία, — ἂν μετὰ τῆς λέξεως θριάμβος μὴ συνυπενεῖτο καὶ σχέσις ἐχθρική τῆς ὑπάρξεως πρὸς ἕτερόν τι ἐκτὸς ἑαυτῆς.

Ἡ *Δύναμις* ἐν *σχετικῇ* μὲν ἀκίνησίᾳ (παθητικῇ κινήσει) πηγνυται, οὕτως εἰπεῖν, καὶ γίνεται τὸ Σύμπαν, ἐν *σχετικῇ* δὲ κινήσει, ἡ φυτική, ζωϊκή, καὶ πνευματικὴ αὐτοῦ ζωή.

Ὁ Ἀριστοτέλης δὲν ἔχει τοσοῦτον ὑψηλὴν περὶ τῆς δυνά-

μεως ιδεαν· και δη, (τα Μετα τα Φυσικα, Θ'. 1051 α, 4), διαρρηδην αποφαινεται την ενεργειαν «βελτιω και τιμωτέραν» της δυναμεως. 'Αλλ' εκ των λογων, εφ' ων στηριζεται, δυναται τις να συμπεράνη, οτι δὲν θεώρησεν αυτην από του αληθοῦς αυτης επόψεως σημειου, ο εστι, δὲν κατενόησεν, οτι η ενεργεια ειναι το ενεργητικόν της δυναμεως στοιχειον, και οτι επομένως η δυναμις ειναι περιεκτικωτέρα της ενεργειας.

Ως προς δε την αρχικην της δυναμεως η της υπαρξεως μορφήν, φαίνεται, οτι εδει να ην εναντία της τε σημερινής συγκεντρώσεως ὕλης, εξ ης οι αστέρες, αι κοσμονοφέλαι κ.λ.π. και της σημερινής διαφανείας, ητις συγγέεται, οὕτως ειπείν, μετα του χώρου· αλλ' οτι η ὕλη εδει να ην εξ ἴσου πανταχοῦ διακεχυμένη, και οτι ἄνευ της συγκεντρώσεως ταύτης η διαφάνεια αυτη δὲν ἠδύνατο να υπάρχη.

Εἵπομεν οτι η υπαρξις, ητοι το Σύμπαν, ειναι αυτη αυτη η δύναμις, και οὐδαμῶς η φανέρωσις δυναμειῶς τινος ὑπὲρ ἔννοιαν κατὰ τὸν κ. 'Ερ. Σπένσερ, (Πρῶται ἀρχαί, § 14). Ο κ. 'Ερ. Σπένσερ χωρίζει την δύναμιν από του Σύμπαντος, και το δὲν από του φαινομένου, δν τρόπον ο 'Εγελος την 'Ιδέαν από της Φύσεως, (Λογική, Εἰσαγωγή 'Εγέλου, κατὰ την γαλλικην μετάφρσιν Α. Véra). Καί πρῶτον μὲν ὡς προς τὸν κ. 'Ερ. Σπένσερ, δὲν φαίνεται οτι η διάκρισις αυτη ἐπὶ της αυτης ἐρείδεται αὐταπάτης, ης ἐνεκεν οι ἄνθρωποι φαντάζονται δημιουργὸν και δημιουργίαν; Ως προς δε τὸν 'Εγελον, οὐδὲν τοσοῦτον ὠραῖον, ὅσον η ἐξῆς ἐρώτησις του 'Αριστοτέλους· «πῶς ἂν αι ιδεαι, οὐσαι των πραγμάτων οὔσαι, χωρὶς εἶναι;» (Αὐτόθι 991 β' 2).

Ἡ ὕλη εἶναι τὸ παθητικὸν τῆς Δυνάμεως στοιχεῖον, τὸ υποπίπτον εἰς τινὰς ἢ τινὰς τῶν αἰσθήσεων.

Ἐὰν σαφῆ ἔχωμεν ἰδέαν τῆς ἀπολύτου καὶ ἀπείρου ὑπάρξεως, ὀφείλομεν νὰ παραδεχθῶμεν, ὅτι ὁ χρόνος καὶ ὁ χῶρος δὲν ἔχουσιν αὐτοπαρξίαν· ἀλλ' ὅτι ἵκαντίον τῆς ὑποθέσεως τοῦ κ. Ἑρ. Σπένσερ (αὐτόθι § 15, ὑποθέσεως, ἣτις ἀντίκειται εἰς τὸ ἀπόλυτον τῆς ὑπάρξεως), θὰ ἔπαυον τοῦ εἶναι, ἰὰν τὸ πᾶν ἔπαυεν ὄν. Διότι ὁ χρόνος εἶναι μηδέν, ἄνευ τῆς διαρκούσης ὑπάρξεως, καὶ ὁ χῶρος εἶναι μηδέν, ἄνευ τῆς ἐκτεινομένης ὑπάρξεως (ὡς καὶ ἡ κίνησις εἶναι μηδέν, ἄνευ πράγματός· τινος κινουμένου).

Ὅθεν δυνάμεθα ἀπλῶς νὰ ὀρίσωμεν τὸν μὲν χρόνον ὡς τὴν διάρκειαν, τὸν χῶρον ὡς τὴν ἔκτασιν, καὶ τὴν κίνησιν ὡς τὴν ἀλλαγὴν θέσεως τῆς ὑπάρξεως.

Ἐπεταὶ δ' ἐντεῦθεν ὅτι ὁ χρόνος καὶ ὁ χῶρος δὲν εἶναι οὔτε τύποι τῆς ἐμφύτου γνώσεως κατὰ Κάντιον, οὔτε ἰδέαι καθ' Ἑγελον, οὔτε ἀκατάληπτόν τι κατὰ τὸν κ. Ἑρ. Σπένσερ, οὔτε οὐσίαι.

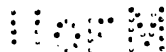
Καὶ τολμῶ εἰπεῖν, ὅτι αἱ αὗται ἐφαρμόζονται σκέψεις καὶ ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ, τοῦ ποσοῦ, τοῦ ποιοῦ, καὶ ἐν γένει ἐπὶ παντός ὅπερ δὲν ὑφίσταται οἷκοθεν.

## Β. Κοσμολογία

(ἡ σχέδιον τοῦ Παντός).

Ἡ ἀνθρωπότης εἶναι τὸ Πᾶν ζῶν διὰ πολλῶν ἐγῶ.

Ἐκαστον ἐγῶ εἶναι συγκέντρωσις ὑπάρξεως· 1) χημικῶς μιξίμου· 2) πλαστικῆς· 3) ὀργανικῆς· 4) αὐτοκινήτου· 5) αὐτενεργοῦ· 6) αὐτοδυνάμου.



Διατί τὸ Πᾶν ζῇ διὰ πολλῶν ἐγῶ ;

Ἐκ τῶν ὑστέρων δεόν νὰ παραδεχθῶμεν, ὅτι οὗτος εἶναι ὁ ἄριστος τοῦ ζῆν αὐτοῦ τρόπος. Διότι ἄλλως αἱ περιπαθέσται, ἡδίσται, καὶ ὑψίσται θὰ ἔλαπον ἀπολαύσεις, συγκινήσεις καὶ ἰδέαι.

Πῶς τὸ Πᾶν ζῇ διὰ πολλῶν ἐγῶ ;

Ἄμα τὴν ἐρώτησιν ταύτην προβαλοῦσα ἡ μεταφυσικὴ ἐξεπλήρωσε τὸ ἑαυτῆς ἔργον· καὶ εἰς τὴν εἰδικὴν φιλοσοφίαν καὶ πάσας τὰς ἐπιστήμας ἀπόκειται ν' ἀποκριθῶσιν, ἰδίως δὲ εἰς τὴν οὐράνιον μηχανικὴν, τὴν ἡλιογραφίαν, τὴν γεωλογίαν καὶ τὴν ἀνθρωπολογίαν.

Βεβαίως δὲ δὲν θ' ἀντιέξωσιν, ἐὰν εἴπωμεν, τρόπῳ γε-νικωτάτῳ, ὅτι ἐκάστη ἀνθρωπότης ἔχει ἀνάγκην πλανήτου μὲν πρὸς διαμονήν, ἡλίου δὲ ζωογόνου, τῆς πείνης, τοῦ ἔρωτος καὶ τοῦ θανάτου πρὸς συντήρησιν καὶ πολλαπλασιασμόν.

Ἄνευ τοῦ θανάτου τὸ Πᾶν δὲν θὰ ἔζη διὰ πολλῶν ἐγῶ.

Ἡ γῆ λ. χ. ἀπὸ συσσωματώσεως μέχρις ἀποσσωματώσεως αὐτῆς δὲν θὰ ἠδύνατο ἴσως νὰ διαθρέψῃ πλέον τῶν πέντε δισεκατομμυρίων ἀνθρωπίνων ὄντων, ἐν ᾧ διὰ τοῦ θανάτου διατρέφει ἴσως περὶ τὰ πέντε δισεκατομμύρια κατ' αἰῶνα.

Οὕτω δὲ αἰωνία διατηρεῖται ἡ νεότης τοῦ Παντός· καὶ οὐδὲν θαυμασιώτερον τοῦ θεάματος ἀνθρωπίνου ὁργανισμοῦ, τοῦ ὁποίου τὸ νευρικὸν σύστημα φέρει τὰς λανθανούσας ἐντυπώσεις ζωῆς ἐκατοντάδων χιλιάδων ἐτῶν, καὶ ὅστις ἐν τούτοις ἐμφανίζεται ὡς βρέφος.

Προσθετόν ὅτι ἡ μὲν ἀνόργανος φύσις εἶναι φύσει ἀνεπί-

· 1) Πιστεύω ὅτι πολλὰ ὄνειρά εἰσιν ἐπανάληψις σκηνῶν τῆς ζωῆς προγόνων ζησάντων πρὸ πολλῶν αἰώνων.

δεκτος γήρατος, ἡ δὲ λοιπὴ ἐνόργανος, τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα, ἀνανεοῦνται ὡς ὁ ἄνθρωπος, καὶ δὴ ταχύτερον αὐτοῦ.

### Γ. Θεολογία.

Ἡ θεολογία εἶναι ἡ κοσμολογία τῆς ἀμαθείας.

Ἐν τούτοις ἡ ἀμάθεια αὕτη εἶναι σχετικὴ τῆς σοφίας, ἣν ἡ ἀνθρωπότης μόλις ἀπὸ τινων χιλιετηρίδων ἐκτῆσατο, οὕσα πρὸ τῆς ἐποχῆς ταύτης ἀνίκανος νὰ ἐκφράσῃ διὰ θρησκευτῶν θαυμασμὸν καὶ εὐγνωμοσύνην ἐπὶ τῇ ὑπάρξει, καὶ νὰ δημιουργήσῃ πρὸς ἐρμηνείαν τῆς ὑπάρξεως θεοῦ.

Ἀπὸ δὲ τῆς ἐποχῆς ταύτης ἄπειρον ἐπενόησε πληθὺν θεῶν, ἐξ ὧν ὁ ὑπὸ τῆς αὐστηραῆς μὲν τῶν Ἑβραίων φαντασίας συλληφθεὶς, βραδύτερον δ' υἱοθετηθεὶς παρὰ τῶν χριστιανικῶν καὶ μωαμεθανικῶν λαῶν, ἀτελέστερος τοῦ Διός, ἃ τε περιφρονῶν ὅ,τι καλοῦσι σάρκα, φαίνεται ὅτι τὸ ὕστατον εἶναι πλάσμα τῆς Καυκασίας τοῦλάχιστον φυλῆς.

Τοῦθ' ὅπερ εἶναι εὐκτέον, καθ' ὅσον νῦν, διὰ τὰ πνεύματα, τὰ, μεταξὺ ἡμῶν, μὴ τυχόντα ἀνωτέρας ἀναπτύξεως, πᾶσα θρησκεία, παρὰ τὰ ἐπιχειρήματα τοῦ κ. Ἐδουάρδου Χαρτμάννου ὑπὲρ θρησκείας τινὸς τοῦ μέλλοντος, (ἡ οἰκοθεν κατάλυσις τῷ χριστιανισμοῦ καὶ ἡ θρησκεία τοῦ μέλλοντος) εἶναι θετικὸν πρόσκομμα πολιτισμοῦ, οὐ μόνον διὰ τὴν ἀμάθειαν καθ' ἑαυτήν, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν ἔνεκα ταύτης ἔλλειψιν ἠθικῆς αὐτονομίας.

Καὶ πρῶτιστα πάντων ἀνευ τῆς ἠθικῆς ταύτης ἐτερονομίας οἱ ἄνθρωποι οὐδέποτε θὰ ἐτόλμων νὰ χύσωσι τὸ πολυτιμον αἷμα ἐν ὀνόματι τῶν θρησκευτῶν καὶ ὑπ' εὐθύνην τοῦ Θεοῦ.

### Δ. Περί τῶν ἡμετέρων γνώσεων.

Ἐπειδὴ ἡ ὑπαρξίς εἶναι ἀπόλυτος, πᾶσαι αἱ περὶ αὐτῆς μέχρι τοῦδε παρὰ τοῦ ἀνθρώπου ἐπιτευχθεῖσαι γνώσεις (ὥς καὶ αἱ ἐπιτευχθησόμεναι) εἰσὶν ἀναγκαίως ἀπόλυτοι· οἷον αἱ γνώσεις αἱ ἀριθμητικάι· διότι, ὡς λέγουσιν οἱ Πυθαγόρειοι, ατὰ πάθη τὰ τῶν ἀριθμῶν ἐν ἀρμονίᾳ ὑπάρχει καὶ ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐν πολλοῖς ἄλλοις.» (Ἀριστοτέλ. αὐτόθι 1090 β' 24).

Ἴδού ἐν ἀπλούστερον παράδειγμα· ἐὰν πράγματι χρυσὸς ᾗ τὸ ἐν τῇ χειρὶ μου ἀντικείμενον, ὃ ἐστὶ, πλὴν ἐὰν ἀπατῶμαι, ἡ ἐμὴ γνώσις εἶναι ἀπόλυτος. Διότι ἀδυνάτου οὐσης τῆς ἀνυπαρξίας τοῦ ἐν λόγῳ ἀντικειμένου, ἡ περὶ αὐτοῦ γνώσις μου δὲν δύναται νὰ διαψευσθῇ.

Πιστεύομεν δέ, ὅτι τὰ κατὰ τοῦ ἀπολύτου τῶν ἡμετέρων γνώσεων ἐπιχειρήματα τοῦ κ. Ἑρ. Σπένσερ (Πρῶται Ἀρχαί, Μέρος πρῶτον κεφ. 4) δὲν συνηγοροῦσιν ὑπὲρ τοῦ θέματος αὐτοῦ.

Ἐν Αἰτωλικῷ

Κατὰ Μάρτιον τοῦ 1896.



**ΠΑΡΑΡΤΗΜΑ**  
ΤΗΣ  
ΥΠΟ **ΑΔΕΞΙΟΥ Ι. ΤΣΙΜΠΟΥΡΑΚΗ**  
**ΕΠΙΤΟΜΗΣ**  
ΤΩΝ  
**ΠΡΩΤΩΝ ΑΡΧΩΝ**  
ΤΟΥ  
**ΕΡΒΕΡΤΟΥ ΣΠΕΝΣΕΡ**



**ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ**  
**ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΥ ΤΩΝ ΚΑΤΑΣΤΗΜΑΤΩΝ**  
**ΑΝΕΣΤΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΟΥ**  
**1896**





Ὁ κ. Ἑρβέρτος Σπένσερ  
τῷ κ. Ἀλεξίῳ Τσιμπουράκη  
64 Avenue Road  
Regent's Park

Ἐν Λονδίῳ Ν. W.

Αὐγούστου 21, 1893.

Ἀγαπητέ μοι Κύριε,

Προσφάτως ἔλαβον, σταλέντα, ὡς ὑποθέτω, διὰ τῆς ἐν  
Λονδίῳ ἐλληνικῆς Πρεσβείας, τρία ἀντίτυπα τῆς ἐν τῇ  
ὑμετέρᾳ γλώσσῃ ἐπιτομῆς τῶν **Πρώτων Ἀρχῶν**.

Εἶναι δι' ἡμὲς εὐάριστος ἐκπληξίς ὅτι χώρα, ἐπὶ παιδείᾳ  
διακριθεῖσα πρὸ τοσούτων αἰώνων, τοσοῦτ' μεταγενέστερον  
ἐκτιμᾷ προϊόν, οἷον ἡ Συνθετικὴ Φιλοσοφία.

Εἶναι τὸ ὑμέτερον ἔργον μετὰ φρασίς μέρους τῆς ἐπιτομῆς,  
τῆς ἀγγλιστὶ συνταχθείσης ὑπὸ τοῦ κ. Howard Collins, ἣ  
ὅλως ἀσχετον; Κατ' ἄμφω τὰς περιπτώσεις χρίρω, διότι αἱ  
ἐν αὐτῷ ἰδέαι διαδίδονται εἰς τὸ Ἑλληνικὸν Δημόσιον, ἰλ-  
πίζω δὲ ὅτι τῆς δημοσιεύσεως τὰ ἀποτελέσματα ἔσονται  
ὑμῖν εὐχάριστα, καὶ ὅτι οἱ κόποι ὑμῶν δὲν θὰ ἀποβῶσι  
μάταιοι.

Εἰμι

εὐλικρινῶς ὑμέτερος

Ἑρβέρτος Σπένσερ.

---

Ὁ κ. Ἀλέξιος Τσιμπουράκης  
τῷ κ. Ἑρβέρτῳ Σπένσερ

Ἐν Αἰτωλικῷ τῇ 20)1 Σεπτεμβρίου 1893.

Κύριε,

Λαμβάνω τὴν τιμὴν νὰ βεβαιώσω τὴν παραλαβὴν τῆς  
ὑμετέρας ἐπιστολῆς τῆς 21 Αὐγούστου, καὶ νὰ εὐχαριστήσω  
ὑμᾶς θερμῶς ἐπ' αὐτῇ.

Τὸ ἔργον τοῦ κ. Howard Collins μοι εἶναι ἀγνωστον·

καὶ δὴ, μὴ γινώσκων καλῶς τὴν ἀγγλικήν, μόνον τὴν εἰς τὸ γαλλικὸν μετάφρασιν τῶν **Πρώτων Ἀρχῶν** ὑπὸ τοῦ κ. E. Cazelles ἀνέγνων.

Ἔσομαι λίαν εὐτυχής, Κύριε, ἐὰν λάβῃτε τὴν καλοσύνην νὰ μοι γράψετε, ἐὰν ἔχω δίκαιον ἢ ἄδικον γράψας τὰ ἐξῆς ἐν τῷ μικρῷ μου προλόγῳ.

«Δύναμις, ἥτις ἐν σχετικῇ ἀκινήσει (παθητικῇ κινήσει) »πῆγνυται, οὕτως εἰπεῖν, καὶ γίνεται τὸ **Σύμπαν**, ἐν σχετικῇ δὲ κινήσει ἡ φυτικῇ, ζωϊκῇ, καὶ πνευματικῇ αὐτοῦ ζωῇ, πιδού, νομίζομεν, ἡ ἰδέα, εἰς τὴν ἄγει ἡ μελέτη τοῦ ἐξόχου »συγγραμματος, τοῦ ὁποίου δημοσιεύομεν ἐπιτομήν.»<sup>1</sup>

εἰμί, Κύριε,

διὰ παντὸς ὑμέτερος

A. I. Τσιμπουράκης.

Ὁ κ. Ἐρβέρτος Σπένσερ  
τῷ κ. Ἀλεξίῳ Τσιμπουράκῃ  
64 Avenue Road  
Regent's Park

Ἐν Λονδίῳ N. W.

Σεπτεμβρίου 9, 1893

Ἀγαπητὲ Κύριε,

Φοβοῦμαι ὅτι ἀδυνατῶ ν' ἀνταποκριθῶ ἀποχρώντως εἰς τὴν ὑμέτεραν αἵτησιν. Ἡ ἐν τῷ ὑμετέρῳ προλόγῳ ἰδέα φέρει τοσοῦτον ἀφηρημένον τύπον, ὥστε δὲν εἶμαι ἐντελῶς παρσκευασμένος ν' ἀποκριθῶ κατηγορηματικῶς ναί, ἢ ὄχι. Βεβαίως ὁμως δύναμαι νὰ εἶπω ὅτι, ὅτε συνέγραψον τὸ ἔργον, ἡ ἰδέα τὴν ἐξαγγέλλετε δὲν ὑπῆρχεν εὐκρινὴς ἐν τῷ πνεύματί μου.

Εἰμί

πιστῶς ὑμέτερος

Ἐρβέρτος Σπένσερ.

(1) Ἡ ἰδέα αὕτη ἐξελήφθη παρὰ τινων ὡς ἀνακεφαλαιουῦσα τὸ περιεχόμενον τῆς συγγραφῆς τοῦ κ. Σπένσερ.

A. I. T.

# **ESSAI**

## **d'un plan de métaphysique.**

PAR

**ALEXIS I. TSIMBOURAKY**

**SECONDE ÉDITION**



**ATHÈNES**  
**IMPRIMERIE DES ÉTABLISSEMENTS**  
**ANESTIS CONSTANTINIDÈS**  
**1896**



Paris, 15 Avril 1894.

*Henri Marion*

Professeur à la Faculté des lettres de Paris

22, rue de Grenelle.

Très reconnaissant à Monsieur Alexis Tsimbouraky de l'honneur qu'il lui a fait en lui offrant son *Essai d'un plan de Métaphysique*, où il touche d'une main si ferme à tant de grandes questions, en si peu de pages.

---

*Mr Alexis Tsimbouraky*

à *Mr Jules Verne*

(Sur la couverture d'un exemplaire de la première édition de cet ESSAI).

La Métaphysique deviendrait une lecture populaire, si elle avait un Jules Verne.

Étolicon le 3|15 Juin 1895.

A. I. T.

---

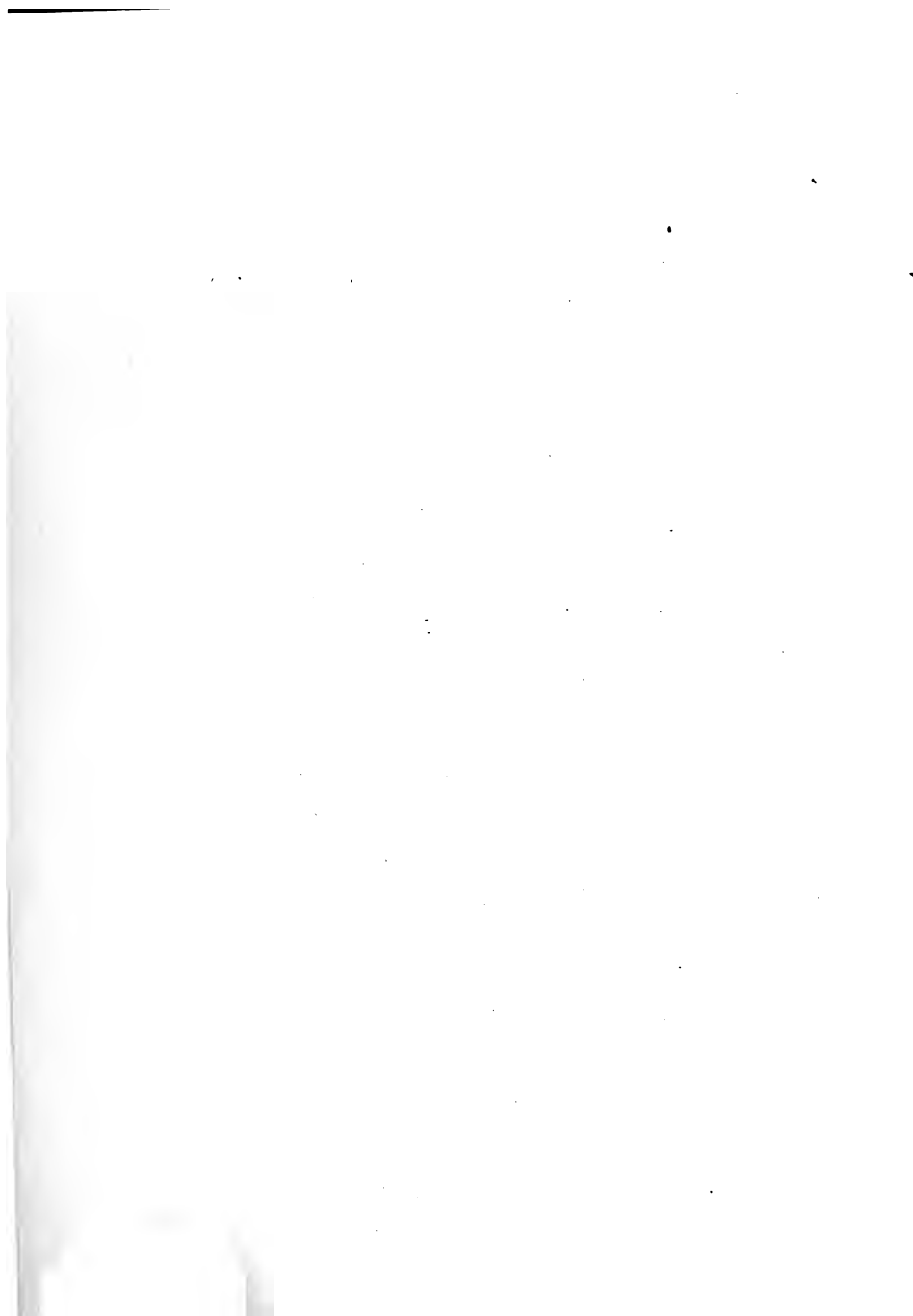
*Mr Jules Verne*

à *Mr Alexis Tsimbouraky*

Cher Monsieur, une absence ne m'a pas permis de vous remercier plutôt pour l'aimable et précieux envoi que vous m'avez fait. Je m'empresse donc de vous adresser mes sincères remerciements, et aussi mes meilleurs compliments et témoignages de sympathie et d'estime.

JULES VERNE

15 Juillet 95



# ESSAI

## d'un plan de métaphysique.

---

### A. L'existence.

La métaphysique est le contrôle de l'existence.

De l'infinie divisibilité de la matière, qui est imposée à notre conscience, et que pourtant nous ne pouvons ni constater ni même concevoir; c'est-à-dire de l'infiniment petit, nous pouvons conclure en toute sûreté à l'infiniment grand, c'est-à-dire à l'infini, lequel nous ne pouvons, non plus, ni constater ni concevoir.

L'existence est donc absolue et infinie: c'est-à-dire, qu'elle n'existe pas en relation avec autre chose qu'elle même, et s'identifiant avec la totalité des choses existantes, c'est-à-dire avec l'Univers, elle n'a son contraire, ni en deçà, ni au delà de limites quelconques.

Ce qui revient à dire que les mots *Absolu* et *Infini* sont applicables à la seule existence.

En sa qualité d'absolue l'existence est donc opposée à la seule non-existence et nullement au relatif; car avec les choses relatives elle soutient le rapport du tout aux parties; et par conséquent il n'y a pas de différence de nature entre l'Absolu et le Relatif; puisque, de même que l'Absolu, les choses relatives ne sont point susceptibles d'anéantissement. Seulement elles n'existent

pas *seules*, comme l'Absolu, mais *en relation* de coexistence avec d'autres choses également relatives, et à l'égard desquelles *seules* elles sont relatives.

En sa qualité d'infinie l'existence, en excluant les limites, est aussi opposée à la seule non-existence, et nullement au fini, avec lequel elle soutient le même rapport du tout aux parties; et par conséquent aussi il n'y a pas de différence de nature entre eux. Car, de même que l'Infini, les choses finies ne rencontrent point sur leurs limites la non-existence, c'est-à-dire le néant, mais d'autres choses également finies, et à l'égard desquelles *seules* elles sont finies.

Il est donc évident que la non-existence (le non-être de philosophes avant Parménide et depuis Platon et les Alexandrins et jusqu'à Hegel (1) est un mot vide de sens. Car, autrement l'existence ne serait ni absolue ni infinie.

Mais en excluant les limites de l'existence, ainsi que la coexistence ou relation de l'existence avec quelque autre chose qu'elle-même, ou avec le néant, l'Absolu et l'Infini excluent également et commencement et fin et cause efficiente et cause finale de l'existence. Car, autrement, elle ne serait pas absolue, *seule*, mais *en relation* de dépendance avec quelque autre chose, qui eût été la cause de sa genèse, (notre pensée est presque exprimée par ces mots de Spinoza, à savoir, que la substance est *causa sui*) qui causerait sa fin, ou pour la satisfaction de laquelle l'existence existerait. Mais cette autre chose où pourrait-elle bien exister, l'existence étant infinie ?

De l'extrême utilité de l'existence nous devons de

---

(1) Ainsi que le néant de la religion chrétienne.



toute nécessité reconnaître que la nature inorganique est passivement logique et la nature organique activement logique. Mais il est évident que cette utilité ne constitue point une cause finale en dehors de l'existence, mais elle est contenue en elle.

Il suit de ce qui précède que le contrôle de l'existence, c'est-à-dire, la métaphysique, ne contient, pour ainsi dire, que la question de la définition de l'existence.

Or, il est manifeste que le monde inorganique, comme le monde organique, le monde matériel comme le monde intellectuel, c'est-à-dire, tous les degrés de l'existence sont la *Force*.

Pourquoi?—Il faut chercher la réponse dans l'existence elle-même. Parce que la force est l'élément l'absolument nécessaire de l'existence ; et je dirais presque: parce que l'existence est le plus sublime des triomphes, —et pour toute victoire la force est nécessaire— si le mot triomphe n'impliquait pas une *relation* hostile de l'existence avec quelque autre chose qu'elle-même.

La Force relativement immobile, (passivement mue) se fige, pour ainsi dire, et devient l'Univers, et relativement mue, elle devient sa vie florale, animale, et spirituelle.

Aristote n'a pas si haute opinion de la force et même (la métaphysique  $\Theta$ , 1051 a, 4) il déclare formellement l'énergie comme «valant mieux» qu'elle. Mais des raisons sur lesquelles il s'appuie, on peut inférer, qu'il n'avait pas envisagé la force sous son véritable point de vue, c'est-à-dire, il n'avait pas compris que l'énergie est l'élément actif de la force ; et que, par conséquent, la force est plus compréhensive que l'énergie.

Quant à la forme primitive de l'existence ou de la

force, il paraît qu'elle devait être quelque chose de contraire à la concentration actuelle de matière qui a produit les étoiles, les nébuleuses e.c.t. et contraire aussi à la transparence actuelle, qui se confond, pour ainsi dire, avec l'espace ; mais que la matière devait être également repandue partout ; et que sans cette concentration, cette diaphanéité n'aurait pu exister.

Nous avons dit que l'existence, c'est-à-dire, l'Univers est la force *elle-même*, et nullement la *manifestation* d'une force qui passe l'intelligence, selon M. H. Spencer (Premiers Principes § 14). M. H. Spencer sépare la force d'avec l'Univers, et le noumène d'avec le phénomène, de la même manière que Hegel sépare l'Idée d'avec la Nature (Logique ; introduction de Hegel ; traduction française A Véra). Et d'abord, relativement à M. H. Spencer, ne semble-t-il pas que cette distinction soit appuyée sur la même illusion, à cause de laquelle ou se figure un Créateur et un monde créé ? Quand à Hegel, il n'y a rien d'aussi beau que cette demande d'Aristote, « comment, si les idées étaient les essences des choses, pourraient-elles en être séparées ? » (Ibid. 991, 6, 2).

La matière est l'élément passif de la Force, lequel frappe un ou plusieurs sens.

Si nous nous faisons une idée claire de l'absolue et infinie existence, nous devons, admettre que le temps et l'espace n'ont point d'assise ; mais que, contrairement à l'hypothèse de M. H. Spencer (Ibid. § 15. — hypothèse qui est en opposition avec l'absolu de l'existence), ils cesseraient d'être, quand toute chose cesserait d'être. Car, le temps n'est rien sans l'existence qui dure, et l'espace n'est rien sans l'existence qui s'étend ; (de même que le mouvement n'est rien sans quelque chose qui se meut).

Nous pouvons donc tout simplement définir le temps comme la durée de l'existence ; l'espace comme l'étendue de l'existence ; et le mouvement comme le changement de place de l'existence.

Il s'ensuit que le temps et l'espace ne sont ni de formes de l'intuition, selon Kant ; ni des Idées, selon Hegel, ni quelque chose d'incompréhensible, selon M. H. Spencer ; ni des entités.

J'ose dire que les mêmes considérations sont applicables au nombre, à la quantité, à la qualité, et en général à tout ce qui n'existe pas par soi-même.

## **B. La Cosmologie.**

*(ou plan de l'Univers).*

L'Humanité est l'Univers vivant par *plusieurs Égo*.

Chaque égo est une concentration d'existence : 1) susceptible de mixtion chimique ; 2) plastique ; 3) organique ; 4) de mobilité spontanée ; 5) d'énergie spontanée ; 6) autocrate.

Pourquoi l'Univers vit-il par plusieurs moi ?

Nous devons admettre *a posteriori* que c'est la meilleure manière de vivre pour lui. Car, autrement les jouissances les plus passionnées, les émotions les plus douces, les idées les plus élevées feraient défaut.

Comment l'Univers vit-il par plusieurs moi ?

Dès que la métaphysique a posé cette question, elle a accompli sa tâche ; et c'est à la philosophie spéciale et à toutes les sciences de répondre ; notamment à la mécanique celeste, à l'héliographie, à la géologie, et à l'anthropologie.

Mais assurément elles ne nous contrediront pas si nous disons d'une manière très-générale, que chaque humanité a besoin d'une planète pour demeurer, d'un

soleil vivifiant, de la faim, de l'amour et de la mort pour se conserver et se multiplier.

Sans la mort l'Univers ne vivrait pas par *plusieurs moi* : la terre par exemple depuis son intégration jusqu'à sa désintégration ne pourrait peut-être nourrir plus de cinq milliards d'êtres humains ; tandis que par la mort elle en nourrit peut-être environ cinq milliards par siècle.

Et c'est ainsi que la jeunesse de l'Univers se perpétue ; et il n'y a rien de plus admirable que le spectacle d'un organisme humain, dont le système nerveux porte les impressions, à l'état latent (1), d'une vie de centaines de milliers d'années, et qui pourtant, fait son apparition sous la forme d'un nouveau-né.

Il faut ajouter que la nature inorganique n'est pas naturellement susceptible de vieillir, et que le reste de la nature organique, la Flore et Faune, se renouvelle tout autant, et même plus vite que l'homme.

### C. Théologie.

La théologie est la cosmologie de l'ignorance.

Pourtant cette ignorance est une sagesse relative que l'humanité n'a acquise que depuis quelques milliers d'années, ayant été avant cette époque incapable d'exprimer, au moyen de religions, de l'admiration et de la gratitude pour l'existence, et de créer des dieux pour l'interpréter.

Depuis cette époque-là elle a inventé une multitude

---

(1) Nombre de rêves sont, je crois, la répétition de scènes de la vie d'encêtres, ayant vécu qien des siècles auparavant.

infinie de dieux, dont le dieu que l'imagination austère des Hébreux a conçu et que, ensuite, les Chrétiens et les mahométans adoptèrent, plus imparfait que Jupiter, en ce qu'il méprise ce qu'on appelle la chair, paraît devoir être la dernière création au moins de la race caucasienne.

Ce qui est à souhaiter. Car à présent pour les esprits qui, parmi nous, n'ont pas eu l'avantage d'une culture supérieure, toute religion, nonobstant les arguments de M. Edouard von Hartmann en faveur d'une religion de l'avenir, (La dissolution interne du christianisme et la religion de l'avenir) est un obstacle positif à la civilisation ; non seulement à cause de l'ignorance en elle même, mais aussi à cause de l'hétéronomie morale qui en résulte.

Avant tout, sans cette hétéronomie morale on n'oserait jamais verser le sang précieux au nom des religions, et sous la responsabilité de dieu.

### **D. Nos connaissances.**


Puisque l'existence est absolue, toutes les connaissances obtenues jusqu'à présent par l'homme (et à obtenir) sont nécessairement absolues. Telles sont par exemple les connaissances arithmétiques. Car, comme disent les phythagoriciens : «les combinaisons des nombres sont les mêmes dans le ciel, et en bien d'autres endroits». (Aristote, *ibid*, 1090 6, 24).

Voici un plus simple exemple : Si l'objet que je tiens à la main est réellement de l'or ; c'est-à-dire, pourvu que je ne me trompe pas, ma connaissance est absolue. Car la non-existence de cet objet étant impossible ma connaissance ne saurait être démentie.

Nous croyons que les arguments de M. H. Spencer (Premiers Principes, Première Partie, chap 4) contre l'absolu de nos connaissances ne militent pas en faveur de sa thèse.

ÉTOLIKON (GRÈCE).

Mars 1896.



**APPENDIX**  
TO THE  
**EPITOME**  
OF  
**FIRST PRINCIPLES**  
OF  
**HERBERT SPENCER**  
BY  
**ALEX. TSIMBOURAKY**



**ATHENS**  
**ANESTY'S CONSTANTINIDY'S**  
**PRINTING HOUSE**  
**1896**





*Mr Herbert Spencer,*  
to *Mr Alex. Tsimbouraky*  
64 Avenue Road  
Regent's Park

London N. W.  
Aug. 21, 1893

*My dear Sir,*

I recently received, sent I suppose through the greek Legation in London, three copies of your translated epitome of **First principles.**

It is a pleasant surprise to me to find that a country distinguished by its culture at so early a period, should thus show itself appreciative of a product so modern as the Synthetic Philosophy.

Is your work a translation of a part of the epitome drawn up in English by Mr Howard Collins, or is it an epitome independently made? In either case I am glad to have the contained ideas made accessible to the greek public, and I trust that the results may be such as will satisfy you that your labours have been not in vain.

I am  
Truly yours,  
HERBERT SPENCER

---

*Mr Alex. Tsimbouraky*  
to *Mr Herbert Spencer*

Aitolicon (Greece) the 20/1 of September 1893

*Sir,*

I have the honour to acknowledge the receipt of your letter of the 21 of August, and to thank you warmly for it.

The work of Mr Howard Collins is unknown to me; nay,

1000

not knowing English well, I have only read the French translation of **First principles** by Mr E. Cazelles.

I will be very happy, Sir, if you have the kindness to write to me, if I am right or wrong in having written these words in my little preamble :

«A strength which in a relative immobility (passive movement) is congealed, so to say, and becomes the Universe, and in a relative movement his botanical, animal, and spiritual life, that, we think, is the idea, to which the study pleads of the eminent work, of which we publish an epitome.» (1)

I am Sir,  
evermore yours  
A. I. TSIMBOURAKY

---

*Mr Herbert Spencer*  
to *Mr Alex. Tsimbouraky*  
64 Avenue Road  
Regent's Park

London N. W.  
September 9<sup>th</sup> 1893.

*Dear Sir,*

I fear that I cannot respond satisfactorily to your request. The proposition you have set forth as a preamble has so abstract an aspect that I am hardly prepared to say positively Yes or No to it. Certainly, however, I may say that the idea you enunciate was not in any distinct way present to me when I wrote the book.

I am,  
Faithfully yours,  
HERBERT SPENCER.

---

(1) Men mistook this idea as recapitulating the contents of Mr Spencer's work. A.I.T.

U.S. Army

